



La francophonie et les ambitions de Macron (B2)

OUVERTURE DU SUJET

- ❖ Qu'est-ce que la francophonie ? Quels sont les pays francophones ? Quelle est la politique francophone de la France ?

ARTICLE DE PRESSE

Les ambitions de Macron pour la langue française sèment le doute

Alors que s'ouvre la semaine de la francophonie, le chef de l'État a affiché la volonté française de lui donner un nouveau **souffle** dans le monde. De nombreux intellectuels africains y voient des **relents** colonialistes.



Diplômé en philosophie et écrivain non publié, le président Emmanuel Macron traite la culture française comme **un trésor** national et la langue française comme **un joyau**. "Le français est la langue de la raison, c'est la langue de la Lumière", a-t-il déclaré lors de l'inauguration du Louvre Abou Dhabi, **un dôme** d'argent posé sur une côte sableuse qu'il a qualifié de musée "du désert et de la lumière." M. Macron s'est juré de faire du français la première langue d'Afrique et "peut-être" du monde et a désigné Leïla Slimani, une jeune romancière franco-marocaine, pour mener à bien cette mission. Sa campagne pour redonner vie au français et pour ouvrir le pays aux écrivains du monde qui partagent cette langue a relancé une guerre culturelle.

Il y a aujourd'hui plus de personnes parlant français à Kinshasa, la capitale de la république démocratique du Congo, qu'à Paris. D'ici à 2050, du fait de la croissance de sa population, l'Afrique regroupera 85 % des francophones du monde. M. Macron a fait la promotion du français lors de ses récents déplacements dans le Golfe, en Chine et au Ghana, un pays anglophone d'Afrique de l'Ouest entouré de pays francophones. En visite en Tunisie, il a déclaré qu'il comptait y doubler le nombre de personnes apprenant le français d'ici à 2020.

L'ère des mot-dièses et métadonnées

À 40 ans, M. Macron procède de façon beaucoup moins défensive que ses **prédécesseurs** (Jacques Chirac avait un jour quitté un sommet quand un Français s'était exprimé en anglais). Il passe sans complexe à l'anglais, même sur le territoire français. Il ne se joint pas pour autant aux puristes qui entendent protéger la langue de toute mutation. Le cardinal de Richelieu avait fondé l'Académie française en 1635 pour rendre la langue française "pure" ; l'institution élabore des **néologismes** pour lutter contre l'invasion de termes anglais, par exemple "mot-dièse" pour hashtag ou "mégadonnées" pour big data. Selon M. Macron, "le français n'est pas une langue fermée", il doit être fluide. Lisez Rabelais, et vous verrez qu'il s'est construit sur le patois et les langues **vernaculaires**.

Les partisans du projet présidentiel en matière de francophonie ont été fort surpris de le voir rejeté par certains des écrivains qu'il cherchait à **rallier**. Alain Mabanckou, un auteur congolais qui a obtenu le prix Renaudot en 2006 pour Mémoires de porc-épic [aux éditions du Seuil], a déclaré en janvier qu'il n'y participerait pas. Cette institution, a-t-il ajouté, n'est que "la continuation de la politique étrangère de la France dans ses anciennes colonies", laquelle favorise



les **despotes** africains et traite les auteurs francophones comme des “autres” exotiques. Le Djiboutien Abdourahman Waberi, professeur à l’université de Georgetown, a pressé la France de tourner la page d’une “vision dépassée” reposant sur une “hiérarchie artificielle” entre artistes français et francophones.

La francophonie “ne peut pas être une institution destinée à protéger la langue française ; ce n’est pas ce qui préoccupe les pays francophones, explique M. Mabanckou. Les Africains n’ont pas besoin de la langue française pour exister.” Il demande combien d’universités françaises enseignent la littérature africaine francophone et déplore que les Américains soient plus susceptibles que les Français d’étudier ces auteurs. Le monde littéraire français s’accroche à une vision centrée sur Paris, ajoute-t-il, et refuse trop souvent de considérer les auteurs des anciennes colonies comme faisant partie de la littérature tout court, ce que font pourtant les éditeurs et universités britanniques.

Le **grief sous-jacent**, c’est qu’en traitant les auteurs non français de “francophones”, les éditeurs et les universitaires parisiens **perpétuent** une forme d’arrogance néocoloniale et se posent en propriétaires de la langue française. Certains de ces auteurs n’arrivent pas à croire qu’ils soient encore en train de mener la lutte que menait Salman Rushdie il y a trente ans contre l’idée de “littérature du Commonwealth”. Pour M. Mabanckou, qui préfère considérer son œuvre comme faisant partie de la “littérature mondiale”, une personnalité comme Léopold Sédar Senghor, le poète sénégalais qui a été élu à l’Académie française, défendait en fait les intérêts français.

En finir avec la France au centre de la francophonie

Le fait même d’écrire en français, la langue de l’ancienne puissance coloniale, éveille des sentiments complexes chez certains auteurs africains dont la langue maternelle est une langue locale. Ils revendiquent leur indépendance. “La littérature écrite en français n’a pas besoin qu’on l’appelle littérature française pour exister”, déclare la Franco-Ivoirienne Véronique Tadjo.

Mme Slimani suit la controverse de près. Elle reproche aux éditeurs parisiens de ne pas investir assez dans la littérature écrite en français hors de France. “La littérature francophone est une littérature mondiale mais l’édition est très parisienne, précise-t-elle. Il faut décentraliser, qu’on arrête de passer par Paris.” **Détentrice** de la double nationalité, elle a grandi au Maroc puis est venue en France pour faire des études et se sent à l’aise dans les deux cultures. Elle souhaite modifier cette idée d’une “France au centre, et autour, dans une sorte de périphérie, ce qu’on appellerait ‘le monde francophone’.” L’important, pour elle, est “d’encourager le mouvement, le partage et la diversité des valeurs”.

Les œuvres de Mme Slimani contribueront peut-être à faire **voler en éclat** ces perceptions – Chanson douce [édité chez Gallimard] a obtenu le prix Goncourt en 2016. Les nouvelles voix, souvent féminines, qui sont en train d’émerger peut-être aussi. Pour le moment, les bonnes intentions du président français **se heurtent à** l’opposition radicale d’auteurs qui ne recherchent ni le consentement ni l’approbation de la France.

Courrier International (Article de The Economist), 14/03/2018

<https://www.courrierinternational.com/article/francophonie-les-ambitions-de-macron-pour-la-langue-francaise-semblent-le-doute>

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

❖ Lire le texte et répondre aux questions :

1. Quelle est la relation de M. Macron avec la langue française ?

2. Quelles sont ses ambitions quant à l’avenir du français ?



3. La majorité des francophones est en France.

Vrai

Faux

Justification : _____

4. M. Macron rejette complètement l'anglais au profit du français.

Vrai

Faux

Justification : _____

5. Pourquoi le projet francophone de M. Macron n'est-il pas soutenu par certains écrivains africains ?

6. En quoi l'appellation « francophone » peut-elle être considérée comme péjorative ?

7. Pour certains auteurs et Africains, qu'est-ce que la langue française ?

8. Que pense Leila Slimani de la littérature francophone ?

PRODUCTION ÉCRITE

❖ Réagir à cet article sur un forum en exprimant son point de vue. (150 mots)

VOCABULAIRE

❖ Donner une définition ou un synonyme des mots suivants :

1. Un souffle : _____

2. Un relent : _____

3. Un trésor : _____

4. Un joyau : _____

5. Un dôme : _____

6. Un prédécesseur : _____

7. Un néologisme : _____



8. Vernaculaire : _____
9. Rallier : _____
10. Un despote : _____
11. Un grief : _____
12. Sous-jacent(e) : _____
13. Perpétuer : _____
14. Détenteur : _____
15. Voler en éclat : _____
16. Se heurter à : _____